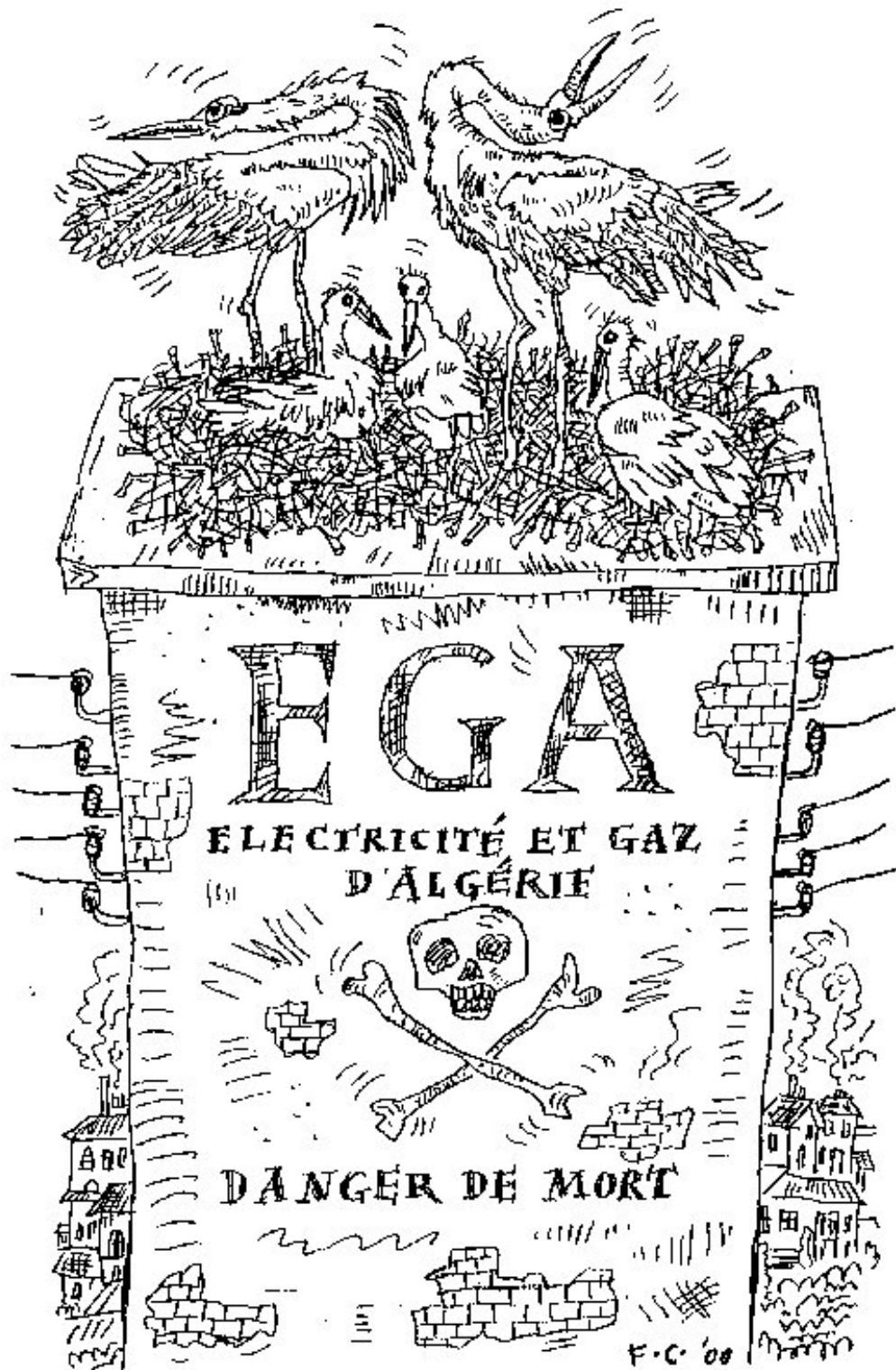


LES CIGOGNES



Jadis à Zemmora, sur le transformateur,
Un couple de cigognes, au cycle migrateur,
Avait bâti son nid. Et dès lors, chaque année,
Elles quittaient leur Alsace, passaient les Pyrénées,

Puis traversaient l'Espagne jusqu'en Andalousie,
 Sans jamais s'écarter de la route choisie.
 Si distance et trajet semblaient un handicap,
 L'instinct héréditaire leur maintenait le cap.
 Elles passaient Gibraltar et son fameux détroit,
 Le Maroc et son Rif, l'Algérie... Quel exploit,
 Quand enfin parvenus au terme du voyage,
 Ces oiseaux élégants au sobre fuselage,
 Redécouvraient ravis, aux premiers jours d'automne
 Leur nid Zemmoréen, tout en haut du pylône !

Elles s'installent aussitôt, et aussitôt à l'œuvre,
 Chacune à restaurer adroitement manœuvre,
 Sans plus se concerter sur les tâches à remplir.
 Elles ont le geste sûr, s'entraident sans faillir :
 Attitude admirable, exemplaire et modèle
 D'un couple solidaire, monogame et fidèle.
 Le nid est restauré : brindilles et duvet
 Patiemment assemblés l'ont rendu plus douillet.
 La nichée trouvera un gîte confortable.
 Le temps est à la ponte, propice et favorable.
 Le mâle a déployé son col long et gracile,
 A claqué de son bec, ce claquement nubile
 Qui séduit la femelle, pâmée d'aise et de liesse,
 De passion contenue, d'amour et de tendresse.

Tout le reste est conforme aux lois de la nature :
 Trois cigogneaux bientôt, quêtant leur nourriture,
 Émergeront du nid, chancelants et fragiles,
 Car encor dépendants, car encor malhabiles,
 Claqueront de leur bec, en voyant leurs parents
 Leur porter à tire-d'ailes insectes et aliments.
 Dès l'âge de deux mois, promus aptes à voler,
 Ils pourront désormais sans risque se mêler
 À la grande aventure du peuple migrateur
 Et s'envoler confiants vers un climat meilleur,
 Après regroupement, à l'aube de l'été,
 Tôt un matin de juin. C'est leur nid déserté
 Qui dira leur départ vers la lointaine Alsace,
 Leur longue randonnée courageuse et pugnace.